

Pour une éthique du cinéma

1. Type

Dans ses *Notes aux « Tableaux parisiens » de Baudelaire*, rédigées en français dans les dernières années de son exil parisien, Benjamin évoque un « cauchemar » familial à quiconque a pu faire l'expérience de la foule dans une ville moderne :

Voir les traits distinctifs qui au premier abord semblent garantir l'unicité, l'individualité stricte d'un personnage se révéler à leur tour les éléments constitutifs d'un type nouveau, qui établirait, lui, une subdivision nouvelle. L'individu ainsi présenté dans sa multiplication comme toujours identique suggère l'angoisse qu'éprouve le citoyen à ne plus pouvoir, malgré la mise en œuvre des singularités les plus excentriques, rompre le cercle magique du type.

Si nous considérons la description benjaminienne comme exacte, et que nous acceptons le diagnostic selon lequel l'homme moderne serait désormais entré, définitivement, dans « le cercle magique du type », nous ne pouvons en éviter la conséquence : une mutation essentielle est ici impliquée, qui ne concerne rien de moins que le principe d'individuation de l'espèce humaine.

L'individuation, qui procède du genre à l'individu, reste pour ainsi dire suspendue en l'air, et les êtres qui constituaient autrefois les individus de l'espèce *Homo sapiens* flottent à présent au sein d'une zone indistincte, ni universelle ni singulière, qui est le domaine propre du type. Loin de se réduire à une simple généralité ou de souffrir d'un quelconque manque de détermination, le type se présente comme un être parfaitement déterminé qui d'un coup, conformément à l'analyse de Benjamin, s'indétermine et devient principe d'une série, en vertu des traits mêmes qui devraient l'identifier.

À vrai dire, cette transformation nous est depuis devenue si familière que nous ne parvenons même plus à la reconnaître en tant que telle. Il y a belle lurette que la publicité, la pornographie, la télévision nous ont habitués à ces mutants qui hésitent sans fin entre individu et classe et s'évanouissent en fumée sérieuse jusque dans leurs idiotismes les plus caractéristiques. Cette jeune femme qui nous sourit en buvant une bière, cette autre qui roule si malicieusement des hanches en courant sur la plage, relèvent d'un peuple dont les membres, tels les anges de la théologie médiévale (qui constituent chacun une espèce, individuellement), échappent à la distinction entre l'unique et la réplique ; et la fascination qu'elles exercent sur nous est due pour une bonne part à cette capacité (proprement « angélique ») à se faire typiques par cela même qui semblait leur appartenir exclusivement, à se cloner et à se confondre – à chaque fois sans reste – en un nouvel exemplaire unique. *Le caractère exclusif devenu principe de reproduction en série* : telle est la définition du type (qui met du même coup à nu sa proximité avec la marchandise). De fait, la connaissance de ce procédé est immémoriale :

elle est à la base des plus antiques expédients dont la femme tire son pouvoir de séduction – le maquillage et la mode. L'un et l'autre encerclent l'ineffable unicité du corps individuel pour en transformer les traits singuliers en principe sériel (pour Baudelaire, le maquillage « crée une unité abstraite dans le grain et la couleur de la peau, laquelle unité, comme celle produite par le maillot, rapproche immédiatement l'être humain de la statue, c'est-à-dire d'un être divin et supérieur »). Par ces moyens, l'humanité cherche à remédier à ce qui constitue peut-être son angoisse la plus archaïque : la peur que suscite l'irréparable unicité du vivant.

2. *Persona*

Il existe depuis toujours une sphère au sein de laquelle se meuvent des créatures intermédiaires entre genre et individu : le théâtre. Et ces êtres hybrides en sont les personnages. Ils résultent de la rencontre entre un individu en chair et en os – l'acteur – et le rôle que l'auteur a écrit. Qu'une telle rencontre implique pour l'acteur une mutation extraordinaire ressort du cérémonial auquel il doit se soumettre pour être à même d'assumer son rôle. Il revêt d'ordinaire un masque (*persona*), qui signale son passage à une vie supérieure, soustraite aux vicissitudes de l'existence individuelle. Le contraste est encore plus marqué dans certaines traditions qui imposent à l'acteur, avant son entrée en scène, de dépouiller complètement sa personnalité propre : le théâtre balinais, qui séduisait tant Artaud, connaît sous le nom de *lupa* un tel état de transe.

